

Prédication dimanche après l'Ascension : Marc 16, 9 à 20/ Eph. 1, 15 à 23

L'élévation du Crucifié

Jeudi, nous avons célébré l'Ascension par une célébration œcuménique très festive dans le cadre du festival de chœurs de jeunes. Au début de sa prédication, le père Guy-Michel Lamy a évoqué une anecdote qui m'a inspiré pour ce matin : Il décrivait **le Colisée de Rome**, ce théâtre antique où avaient lieu les mises à mort des gladiateurs qui perdaient leur combat, puis plus tard des chrétiens persécutés pour leur foi. Et ce qui l'avait le plus frappé, c'était de voir **dans la loge impériale, là où l'empereur se tenait pour assister aux jeux du cirque, une petite croix, discrète, en mémoire des martyrs**. Et c'est vrai que c'est un symbole très fort : On le sait, à l'époque, l'empereur, dans sa toute puissance avait **le droit de vie et de mort sur les combattants du cirque, par un simple geste du pouce**. Et dans cette loge, où il manifestait ainsi sa toute-puissance, par le droit de tuer se tient maintenant la Croix de Celui qui a refusé tout pouvoir, toute puissance, qui affirmait que son royaume n'était pas de ce monde, qui prêchait l'amour désarmé et qui en est mort ; jugé, condamné, mis à mort par les pouvoirs religieux et politiques de son époque.

D'un côté, l'empereur et sa puissance destructrice et mortifère...De l'autre le Crucifié qui a donné sa vie pour que « les hommes ne périssent pas, mais aient la vie éternelle », comme le dit l'évangéliste Jean ! Quel contraste ! Et comme le disait le père Lamy, citant Paul Valéry : **« Toutes les civilisations sont mortelles »**... Ces civilisations impressionnantes, ces empires fondés sur la force armée se sont tous effondrés, et au XXème siècle, nous en avons des exemples édifiants ! Les religions et les Eglises peuvent aussi mourir ou en tout cas se transformer, mais la promesse de Jésus envers ses disciples avant de « monter au ciel » ou de « rejoindre le Père » (comme le dit dans une image moins spatiale l'évangile de Jean) est d'être avec ses disciples jusqu'à la fin du monde, d'être à leurs côtés dans leurs épreuves (**« il intercède pour nous »**) et d'envoyer son Esprit pour qu'ils continuent d'annoncer son message de vie et d'amour dans le monde, ce que nous célébrerons à la Pentecôte. **Les religions peuvent mourir, mais la foi demeure !** La croix, symbole du persécuté, est encore présente à la place de l'empereur persécuteur !

Et cette image du Colisée m'a fait penser à une autre image du peintre Arcabas, dont nous avons médité les œuvres dans les lettres de nouvelles au moment du Covid.



Sa représentation de l'Ascension est en effet très surprenante : On voit les mains de ceux qui restent dans ce monde, les mains de l'imploration peut-être ou de la jubilation, de l'ovation comme le disent poétiquement certains psaumes : « **Peuples, battez des mains, Dieu s'élève parmi les ovations** » (ps. 47). Puis, il y a le bleu du ciel, le monde de Dieu, où s'élève non pas un homme, comme on pourrait s'y attendre, **mais la Croix**. Et je trouve que notre artiste fait là une excellente interprétation théologique de l'ascension.

Dans l'antiquité, il y avait de nombreux récits d'ascension, de montée au ciel de héros ou d'empereurs, **d'apothéose**, comme on disait...Et il est possible que les premiers chrétiens se soient inspirés de tels récits pour dire l'ascension de Jésus, mais c'était une façon de montrer l'opposition. **Une contre-apothéose !** En effet, dans les récits d'apothéose, ce sont des êtres humains mortels qui dépassent leurs limites pour devenir divins, suite à leurs exploits extraordinaires pour les héros, ou suite à leur puissance terrestre, à leurs victoires militaires pour les empereurs. **Ce qui est ainsi mis en avant, c'est la force, la puissance, la grandeur humaine, voilà où se situe la gloire !**

Or, tout le christianisme décrit **un mouvement inverse** : Ce n'est pas l'être humain qui se hisse à la hauteur des dieux, mais Dieu lui-même qui se « vide de sa divinité » (Comme le dit l'hymne de l'épître aux Philippiens), qui se dépouille de ses attributs divins pour devenir humain et mortel, allant jusqu'à subir la mort à la Croix, le châtement des esclaves, pour **révéler sa profonde compassion avec tous les rejetés et les exclus de la société**. C'est bien ce **mouvement d'abaissement qui est glorieux pour le christianisme**, c'est bien la Croix donc qui « monte au ciel » pour reprendre les images de notre peintre.

L'ascension n'est donc pas l'apothéose d'un homme qui se fait dieu, ce n'est pas l'exaltation de la puissance, de l'argent, des vertus guerrières ou des exploits physiques ou sportifs, mais c'est la révélation **que le divin se révèle dans l'humilité et l'abaissement d'un homme qui ne prêche que l'amour désarmé**. Et on retrouve la même réalité qu'au Colisée où la croix de celui qui donne sa vie prend la place de l'empereur qui a le droit de vie et de mort sur ses sujets. C'est le même renversement !

Il ne faut jamais l'oublier quand on célèbre l'Ascension ! Nos cantiques de victoire qui célèbrent le Christ, Maître de l'univers, peuvent être dangereux, si l'on oublie tout le chemin terrestre du Christ ! **Le vainqueur, c'est le Crucifié, la seule puissance qui est élevée, c'est la puissance de l'amour...** Nous l'avons dit, l'ascension est étroitement liée à Pentecôte : à l'élévation du Christ correspond l'envoi de son Esprit afin que les croyants continuent son œuvre sur la terre. L'évangile de Marc l'exprime ainsi : « **Le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Les disciples partirent pour annoncer la Bonne Nouvelle** » et l'épître aux Ephésiens après avoir évoqué l'exaltation du Christ au-dessus de toute autorité, puissance et domination de notre monde affirme qu'il est la tête et que son corps, par lequel il continue d'agir dans le monde, est l'Eglise.

Mais là, il est important de faire la différence entre l'apothéose d'un empereur et l'ascension du Crucifié... ce que n'a pas toujours fait l'Eglise qui a oublié que c'était le crucifié qui était exalté ! **Le grand drame de l'Eglise est d'être devenue une Eglise d'empire, d'avoir repris les institutions de l'empire romain et d'avoir fait du Christ le « Pantocrator », une sorte de « dominateur » tout puissant**. De persécutée, l'Eglise est devenue persécutrice, de

mouvement marginal et désarmé, elle est devenue une puissance politique... Et l'on sait malheureusement où cela a conduit...Et il y a toujours de nos jours des mouvements chrétiens qui aimeraient imposer une société chrétienne et qui peuvent être violents. L'Eglise- corps du Christ ne peut être que **celle qui témoigne de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile de l'amour à tous les hommes, sans forcer les consciences**. Ce ne peut être que l'Eglise des « martyrs » (« témoins ») à l'image du Christ Crucifié et des premiers chrétiens martyrs au Colisée ; l'Eglise des béatitudes et du refus de la puissance. **L'Eglise sous la Croix et non l'Eglise triomphante**.

Voilà comment nous pouvons célébrer en toute vérité l'Ascension de Celui qui s'est abaissé, l'exaltation du Crucifié.

Michel Cornuz